

## Programme des interventions

Mardi 1 mars 2022

**9h-10h : Antoine Nicault** est Docteur en biologie et écologie, avec 20 ans d'expérience dans la recherche en écologie et en paléoclimatologie. Il a travaillé au sein de plusieurs laboratoires en France et à l'étranger et a participé à plusieurs projets de recherches nationaux et internationaux (européens et canadiens) en écologie, climatologie, et hydrologie. Coordinateur du GREC-SUD, Groupe régional d'experts sur le climat en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en tant que consultant indépendant en environnement et changement climatique de 2016 à 2020, il est, depuis septembre 2020, coordinateur général de l'association Air Climat et participe toujours dans ce cadre à l'animation du GREC-SUD.



### **Les enjeux du changement climatique du niveau global au régional**

Le changement climatique et ses impacts sont aujourd'hui une réalité et font partie intégrante des grands enjeux de société. Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, on constate, à l'échelle de la planète, une tendance générale à la hausse des températures. La dernière décennie, 2011-2021, est la plus chaude jamais enregistrée. Cette évolution rapide du climat a déjà des effets visibles qui vont continuer à s'amplifier dans les décennies à venir. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur est déjà soumise à ces effets avec des journées de plus en plus chaudes, une augmentation des aléas climatiques extrêmes, des tensions de plus en plus fréquentes sur les ressources en eau, dont on observe déjà des conséquences multiples sur notre système socio-économique, la santé et le bien être des habitats ainsi que sur les écosystèmes naturels. Face à ces constats, il est nécessaire de renforcer les politiques d'atténuation (réduction des émissions de GES et de la dégradation des écosystèmes), d'adaptation au changement climatique (augmentation de la résilience de nos systèmes socio-économiques et des écosystèmes) et de préservation de la biodiversité. Le renforcement de l'interface science-société, l'expérimentation et le partage d'expériences ont un rôle majeur à jouer dans la volonté de transformer les modes de consommation et de production, et de manière plus générale, nos modes de vie.

Jeudi 3 mars 2022

**14h-15h : Marion Brichet** est diplômée d'un master gestion et expertise de la mer, mes stages et expériences professionnelles m'ont fait voyager en Australie, Tunisie ou Guyane. Mais c'est surtout en Méditerranée que j'ai pu enrichir mes connaissances sur la biodiversité, notamment lors de mon poste au Parc naturel marin du golfe du Lion. Aujourd'hui, j'occupe un poste à la Direction Interrégionale de la mer Méditerranée, à Marseille. Mon travail consiste à coordonner des actions en faveur de la gestion et de la protection de l'environnement marin.



### **La protection de la biodiversité marine du littoral**

Conscient des enjeux de protection de la biodiversité et particulièrement des habitats sensibles de la Méditerranée ainsi que des obligations internationales et européennes de la France dans le domaine de l'environnement, la Méditerranée s'est dotée d'une nouvelle politique de protection des herbiers de posidonie. La posidonie est une plante à fleurs qui vit uniquement en mer Méditerranée. Elle bénéficie d'une protection légale dans de nombreux pays méditerranéens dont la France où les herbiers qu'elle constitue couvrent 34 % des fonds sous-marins le long du continent et 66 % le long de la Corse entre 0 et 40 m de profondeur. Malgré les mesures de protection, les herbiers sont menacés par les activités humaines alors qu'ils nous fournissent de nombreux biens et services. Dans le bassin méditerranéen, ils ont perdu 10 % de leur surface durant les 100 dernières années. Le mouillage des bateaux est responsable de dommages physiques sur les habitats marins sensibles comme les herbiers. Cet atelier permettra d'aborder l'état des herbiers de posidonie, les pressions qu'ils subissent et les solutions administratives et techniques mises en place pour sa protection.

Mardi 15 mars 2022

**10h-11h : François Beny** est postdoc CNRS MedSens au CEREGE, docteur en paléoclimatologie, paléocéanographie et géochimie de l'Université de Lille et de l'Université Libre d'Amsterdam, pilote du projet de vulgarisation des rapports AR6 du GIEC pour l'association TheShiftProject.



### **Synthèse du rapport du groupe de travail numéro 1 du GIEC : les bases scientifiques**

Quel climat pour demain ? Cette conférence vous propose une synthèse du résumé aux décideurs du rapport du groupe de travail I de l'AR6 du GIEC sur les bases scientifiques du changement climatique, sorti le 9 Aout 2021. Cette présentation revient sur les principales conclusions de ce rapport : état actuel du climat, ses scénarios d'évolutions possibles d'ici à 2100, et budgets carbonés à respecter.

Jeudi 24 mars 2022

**15h-16h : Dutoit Thierry** est directeur de recherches au CNRS, les principaux objectifs de ses travaux concernent une meilleure compréhension des processus d'assemblage des différentes populations de plantes dans la végétation. Ces résultats sont ensuite appliqués à la conservation ou à la restauration écologique d'écosystèmes dégradés par les activités humaines via des solutions fondées sur la nature. Ses principales découvertes ont été d'avoir démontré l'importance des relations biotiques pour favoriser la restauration écologique via l'utilisation de certaines espèces qualifiées alors d'ingénieurs des écosystèmes, comme ce fut le cas pour une espèce de fourmi utilisée pour restaurer la végétation de la plaine de Crau dans les Bouches-du-Rhône après une fuite d'hydrocarbures en 2009.



### **Restaurer la nature, un travail de fourmis ?**

La réparation des écosystèmes dégradés par l'homme apparaît comme un complément indispensable à la préservation et à la conservation de la nature, mais les résultats des opérations actives de restauration écologique basées sur des techniques relevant du génie civil restent critiquables. En effet, dans leur grande majorité, celles-ci ne permettent pas de réparer l'ensemble de la biodiversité et des fonctions des écosystèmes altérés ou détruits. C'est pourquoi nos recherches visent plutôt à tester des solutions fondées sur la nature via l'utilisation de certaines espèces ou fonctions des écosystèmes afin de limiter les impacts environnementaux des interventions de restauration. Ainsi, l'utilisation d'une espèce de fourmi dans la plaine de Crau dans les Bouches-du-Rhône a permis non seulement d'accélérer le processus de restauration des sols et de la végétation après une fuite d'hydrocarbures en 2009, mais aussi de corriger les effets néfastes de certaines interventions mécaniques initiées au début de la phase de restauration !

Lundi 28 mars 2022

**15h-16h : Bruno Romagny** est économiste, Directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et membre du Laboratoire Population Environnement Développement (LPED, UMR 151 IRD-AMU, <https://www.lped.fr/>) à Marseille. Entre 2016 et 2021, il a codirigé le Laboratoire Mixte International (LMI) MediTer « Terroirs méditerranéens » (2011-2021) implanté au Maroc, à Rabat et Marrakech, et qui dispose d'une antenne en Tunisie (<https://mediter.ird.fr/>). Les questions d'accès, d'usage et les modes d'appropriation des ressources renouvelables (eaux, forêts, pâturages, poissons, etc.), ainsi que les difficultés que soulève leur gestion concertée à une échelle locale, constituent le cœur de ses travaux.



### **Conservation des espaces naturels : les leçons des « territoires de vie » au Maroc et en Méditerranée**

Si les alertes des scientifiques sont anciennes (rapport du Club de Rome en 1972, etc.), celles concernant les interactions entre changement climatique et érosion rapide de la biodiversité se précisent depuis deux décennies, allant même jusqu'à qualifier la situation actuelle de sixième grande crise d'extinction de masse. Dans un de leurs derniers rapports, les experts du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) et du Plan Bleu soulignent que la rapidité du changement climatique dans le bassin méditerranéen est supérieure aux tendances mondiales et que « malgré des progrès notables, les pays méditerranéens ne sont pas en voie d'atteindre et de mettre en œuvre entièrement les objectifs dont ils ont convenu, dont les Objectifs de Développement Durable et les objectifs pour le bon état écologique de la mer Méditerranée et de la côte. La majorité des tendances observées montrent des évolutions qui progressent soit vers les objectifs fixés, mais à un rythme insuffisant ou de façon inégale d'un pays à l'autre, soit s'éloignent de l'objectif ».

**10h-11h : Bénédicte Gastineau** est démographe, Chargée de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et membre du Laboratoire Population Environnement Développement (LPED, UMR 151 IRD-AMU, <https://www.lped.fr/>) à Marseille. Ses activités de recherche portent principalement sur le lien entre croissance démographique (fécondité, mortalité...) et ressources naturelles (accès à l'eau, à la terre, changement climatique). Elle a travaillé en Tunisie, à Madagascar et au Bénin.



***Faut-il arrêter de faire des enfants pour sauver la planète ? Du lien entre croissance démographique et changements environnementaux***

L'intention principale de cette conférence est de questionner l'idée courante que la croissance démographique serait une cause importante, voire primordiale, des menaces écologiques. Au milieu du XXe siècle, dans un contexte où les pressions sur les ressources naturelles s'intensifient, il était fréquent de dénoncer le danger pour la Terre d'une croissance rapide de la population mondiale. Le risque d'une « explosion démographique » était souvent mentionné par les organisations internationales, les politiques et même certains scientifiques. Les débats et les publications sur les limites de la planète se sont alors multipliés, les néomalthusianistes ayant une large audience. Depuis quelques années, cette responsabilité supposée de la croissance démographique dans la crise écologique et maintenant les changements climatiques occupe de nouveau le devant de la scène. La croissance continue de la population y est souvent présentée comme le « principal moteur de nombreuses menaces écologiques et même sociales. ». De même, de nombreux scientifiques - écologues, économistes, politistes ou démographes - publient régulièrement des articles ou des tribunes dans la presse pour s'interroger : faut-il « Faire moins d'enfants pour sauver la Planète » ? Je vous propose pendant cette conférence de revenir aux faits démographiques pour contribuer au débat sur les liens entre croissance de la population, crise écologique et changement climatique au niveau mondial, mais aussi en allant explorer quelques villages à Madagascar (qui ces derniers mois ont fait face à une sécheresse dans le Sud et plusieurs cyclones très violents)